



L'ami de cœur

Liz YOUNG

ISBN : 978-2-266-17305-6

N° 13360

Prix : 6,80 €

1

C'est moi qui vous le dis, je faisais plutôt une jolie pute.

Dans le miroir de ma penderie, elle me renvoyait un sourire boudeur : Emerald Caprice, putain au cœur d'or plaqué neuf carats, experte en jeux en tout genre. Ecolière coquine avec les ministres du gouvernement, Miss Money Penny d'un évêque version James Bond, Emerald avait tout essayé, et pris des notes. En ce moment même, elle se préparait à publier ses mémoires, à les présenter sur les plateaux de télé et à en vendre des extraits aux journaux du dimanche.

Et à se faire assassiner.

« Bien fait pour toi, ma vieille, lui dis-je avec l'accent cockney de sa mère. (Emerald avait débuté dans la vie comme Janice Trotter, lointaine parente de Del Boy.) J'ai toujours su que tu finirais mal. Ton père se retournerait dans sa tombe s'il te voyait, petite traînée. Regarde-moi ça ! Tout ce monde au balcon ! »

Mais ce n'était peut-être pas encore assez, en fait. Hissant de quelques centimètres supplémentaires mon Wonderbra en satin écarlate, je m'inspectai d'un œil critique. Et si je mettais des faux cils ? Etant donné que, comme beaucoup de personnes aux yeux verts, j'ai les cheveux blond-roux, mes cils ne sont pas ce que j'ai de mieux. Ce qui serait bien, ce seraient des faux ongles, Emerald choisirait sûrement ces trucs immenses qui peuvent servir d'arme, et malheur aux clients qui refuseraient de payer.

Quoi qu'il en soit, le bustier imprimé léopard était parfait : deux livres cinquante dans une friperie et je l'avais imprimé moi-même au pochoir avec du spray. Pantalon en cuir noir souple, emprunté à ma collègue Louise. « Je ne l'ai mis qu'une fois, m'avait-elle dit. Je ne me suis pas assise de la soirée tant j'avais peur qu'il ne craque au niveau des fesses. »

Moi aussi, il me moulait à l'extrême : une de ces tailles 38 qui se font passer pour un 42. Enfin, c'était bien le but. J'avais le ventre tellement serré que j'étais obligée de me retenir de respirer.

Après m'être tartiné une bonne couche de rouge à lèvres Rouge Torride, je descendis montrer l'ensemble à Leo. Avachi sur le canapé en billes de polystyrène, à côté de Henry qui ronflait, il en resta bouche bée. « Bon Dieu, Vera ! Quand tu m'as dit que tu allais t'arranger un peu, je ne croyais pas que c'était au sens propre du terme. »

En fait, je m'appelle Isabel, mais je ne vais pas entrer dans les détails pour l'instant. Je lui lançai une moue séductrice. « Si c'est un pistolet que je vois dans ta poche, chéri, c'est lamentable. Viens voir Emerald, pour cinquante livres elle te le transforme en AK-47. »

Un grand sourire éclaira son visage. « *Emerald* ? A quoi tu joues ?

– C’est pour la soirée de Felicity. Nous partons en week-end dans le Devon, tu te souviens ? Sa soirée d’avant Noël, pour nous mettre dans l’ambiance festive. »

Ce qui fit disparaître son sourire. « Ne me dis pas que c’est une soirée déguisée ? Non, par pitié, pas sur le thème putes et curés ?

– Leo, c’est une soirée meurtre. Je ne te l’avais pas dit ?

– Non ! »

Sa réaction horrifiée était la raison même pour laquelle j’avais commodément oublié de lui en parler plus tôt. « Excuse-moi, mentis-je. J’aurais juré que je te l’avais dit. » Je lui montrai l’invitation, rédigée en lettres gothiques parfaitement effrayantes, car Felicity aimait faire les choses correctement.

MEURTRE ET INFAMIE

VOUS ETES INVITES A UN WEEK-END

DE TRAHISON, MORT VIOLENTE ET MELODRAME

A LA MAISON DES HORREURS

Sous la date et l’adresse, elle avait écrit : *Venez vendredi soir si vous pouvez, sinon samedi pour déjeuner. Les taches de sang seront fournies. N.B. N’apportez pas de bouteilles, Bill le Bistro me fait des prix.*

Leo regardait l’adresse avec des yeux ronds : « *Colditz ?*

– C’est comme ça que les gens du coin appellent la maison. C’est un style gothique victorien absolument hideux, une ancienne propriété de famille. Je t’ai dit qu’elle l’avait louée pour le week-end. »

Il n’avait pas l’air précisément enthousiasmé par le projet. « Est-ce qu’on va avoir droit à quelques vampires, en prime ?

– Non, et il n’y aura qu’une seule pute, alors ne te monte pas trop le bourrichon. Plus un évêque et un rocker has been, entre autres. »

Il ferma les yeux, genre « oh, merde ! » Leo m’avait avoué un jour sa phobie de tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un déguisement, depuis que sa mère, alors qu’il avait six ans, l’avait envoyé à un bal masqué déguisé en sandwich à la tomate, seul au milieu de tous les autres enfants costumés en Batman ou Robin des Bois. Il avait fait pipi dans sa culotte parce qu’il n’avait pas réussi à enlever sa tranche de pain du dessus, et l’humiliation abjecte ressentie ce jour-là lui avait longtemps donné des cauchemars.

« Allons, voyons, dis-je d’un ton cajoleur, ne joue pas les rabat-joie.

– Et alors, je suis qui, moi ? Jules l’Affreux, ton mac ?

– Emerald s’occupe elle-même de son plan de carrière, je te remercie infiniment. Tu es inscrit dans le rôle du financier douteux qui blanchit l’argent de la drogue dans les républiques bananières. »

Il gémit : « Je vois ça d’ici. Un genre de Cluedo amateur à la sauce Agatha Christie. On sera tous assis à table en attendant le dîner quand les lumières vont s’éteindre et quelqu’un poussera un cri. Ensuite il y aura un cadavre sur le tapis et madame de la Pompe dira : “ Mon Dieu, que c’est ennuyeux ! ” et nous ferons tous semblant de ne pas savoir qui est le coupable, pour la forme. »

Cette version était même probablement optimiste, culturellement parlant. Felicity avait demandé à un copain d’imaginer le scénario du meurtre, sous prétexte qu’il avait écrit une pantomime intitulée *Le Vilain Petit Chaperon rouge* pour la troupe locale de théâtre amateur. « Tu vas adorer ça, lui dis-je d’un ton apaisant. Tu auras seulement besoin d’une paire de bretelles rouges, pour le reste ce sera un jeu d’enfant, tu verras. Tu t’appelles Charles Plonker-Fforbes, avec deux F.

– C’est ça, comme dans Foutue Fête. J’espère que cette Felicity ne donne pas dans le genre jeux de société débiles, en plus. »

Je pouvais difficilement le rassurer, parce que c’était bien le cas : le thème favori des dîners de Felicity était le meurtre, ou une version adulte de la course au trésor, avec de petits accessoires

rigolos droit sortis d'un sex-shop. « Je crains que si. Par exemple aligner les filles debout sur des chaises, mettre un bandeau sur les yeux des garçons, qui doivent un par un identifier leur partenaire en tâtant les jambes de toutes les filles. Tu vas détester ça », ajoutai-je en passant des doigts caressants dans ses cheveux. Leo avait des cheveux superbes, brillants, à mi-chemin entre frisettes et boucles, et presque noirs.

Je réussis du moins à obtenir un sourire, ce qui fut un soulagement. Comme je n'avais pas vu Felicity depuis des mois, je ne voulais pas entraîner de force un participant réticent. C'était une de mes meilleures amies et je tenais absolument à ce qu'elle le trouve sympa. En outre, je voulais même que lui la trouve sympa, ce qui serait peut-être légèrement plus difficile, au début du moins. Mon avant-dernier petit ami, Simon le Morose, m'avait dit que, bon sang, il avait cru que ce genre de petite-bourge pilier de poney-club était en voie d'extinction, et qu'il avait un urgent besoin de boules Quies. Neil le Râleur (mon antépénultième) m'avait demandé si elle était vraiment obligée de sauter partout comme un chiot de chasse qui veut jouer à la baballe.

Ça m'avait fait de la peine pour Felicity, parce que, même si elle semblait peut-être un peu fofolle au premier abord, c'était le genre de fille que vous pouviez appeler à trois heures du matin en sachant qu'elle ne vous dirait pas « mais non, tu ne me déranges pas » tout en vous maudissant secrètement d'être malheureuse à des heures impossibles.

Grâce à la poitrine d'Emerald juste sous son nez, Leo finit par se laisser persuader. « Bon, d'accord, Vera. Je pense que je peux jouer les Plonker pendant une soirée. »

Vera était le diminutif d'Elvira, les deux étant strictement réservés à notre usage intime. Je lui avais dit que si jamais il utilisait l'un ou l'autre en public, je l'appellerais Petit Baiseur. Le soir de notre toute première sortie, sur les bords de la rivière à Richmond, alors que je portais une de ces robes vaporeuses qui, en fin de soirée, ne suffisent plus à vous tenir chaud, il s'était arrêté sur le chemin de halage et m'avait embrassée. Puis il avait dit : « Elvira, partons d'ici, je crois que je vais devoir te faire l'amour sur-le-champ. »

Ce qui avait eu pour effet de me faire complètement perdre la tête. « Je m'appelle Isabel, avais-je répliqué. Mais tu me confonds peut-être avec quelqu'un d'autre, maintenant que la nuit tombe.

– Non, je trouve que tu es une Elvira. Tu diras à ta mère qu'elle s'est trompée. »

Comme je l'avais dit par la suite, quand la plupart des hommes sont aussi romantiques qu'un pâté en croûte, toutes les balivernes susceptibles de vous faire tourner la tête sont bonnes à prendre. Vera n'avait pas tout à fait la même tonalité vaporeuse, mais aucun homme ne peut contenir pendant plus de six mois le pâté en croûte qui est en lui, et je ne m'y fierais d'ailleurs pas s'il en était capable.

Cependant, Leo connaissait aujourd'hui encore plus d'une manière de me rendre folle. Il commença à jouer délicatement de mes zones érogènes, en m'embrassant le creux du bras. C'était la manière sûre de faire décoller Vera en quelques secondes, mais je m'entraînais toujours pour le rôle d'Emerald. « Si tu as des projets précis, chéri, tu ferais bien d'abouler le fric, dis-je. D'avance. Pas de chèques, pas de cartes de crédit. »

A mi-chemin entre le coude et l'aisselle, il éclata de rire. « Juste pour savoir, est-ce que Plonker et toi êtes censés avoir déjà effectué des transactions commerciales, en quelque sorte ?

– Probablement. J'en ai eu avec des gens de tous les milieux, et je viens d'écrire mes mémoires. J'ai reçu un énorme acompte de mon éditeur et je suis invitée à je ne sais combien d'émissions de télé. Ce qui explique pourquoi je vais être assassinée.

– Elle t'a dit que c'était toi la victime ?

– Je l'ai deviné. Personne ne le sait bien sûr, ça serait moins drôle.

– Alors il vaut mieux que j'en profite avant que tu sois dans un tiroir à la morgue. » Fixant son attention sur mon décolleté vertigineux, il poursuivit avec la voix avinée de Plonker : « Bon Dieu, Emerald, tu me rappelles ma nourrice. Elle avait des nibards comme des montgolfières. C'est combien, pour des trucs vraiment cochons ?

– Tu ne pourrais pas te le permettre, chéri. »

(...)

